

de provoquer une très violente diatribe dans le journal " La Vanguardia ", organe particulier du ministre universel du général FRANCO, M. SERRANO SUÑER . Sous la plume brillante de son directeur, M. Luis de GALINSOGA, l'organe germanophile et officiel, s'en prend au "cartelillo pedante", à cet " écréteau pédant, si suspect de ramener les temps du libéralisme, on parle français ". Et, par un passage qui le conduit clairement au terrain brûlant de l'emploi de la langue catalane, il poursuit : " Pas d'équivoques, pas de souricières, pas de réserves misérables à propos de l'unité et de la souveraineté du verb. ". " Que de tels flirts linguistiques, et que l'usage plus ou moins romantique et plus ou moins réticent d'autres langues, soient réservés à l'intimité la plus cachée (recondita) ". Car il faut - termine M. de GALINSOGA, - " que tous les Espagnols n'oublient pas de faire ces trois choses indispensables : penser comme FRANCO, sentir comme FRANCO, et parler comme FRANCO ". Ce qui semblerait indiquer que le Général FRANCO ne parle volontiers la langue du Maréchal PETAIN, laquelle serait, par contre, la bien aimée des Catalans.

Cet article contre le " On parle français " est du 8 Juin. Il convient de le mettre en rapport avec un autre article du même auteur, dans le même organe " La Vanguardia ", du 4 Juin. Sous le titre : NEUTRALITE DELICTUEUSE, M. LUIS DE GALINSOGA s'y livre à des attaques contre les Catalans qui ne prennent clairement parti pour les Phalangistes germanophiles. Sa phrase capitale, c'est : "A la carcel el neutral" (Au bagne, le neutre). A bon entendeur, salut : il faut vouloir, en Espagne, la " troisième frontière " ou risquer la prison.

D'une lettre d'un écrivain catalan à une personnalité française - 3

" Ramener l'Espagne à la France et à l'Angleterre ? Il le faut et nous y parviendrons, c'est là notre intérêt à nous tous. Encore faudrait-il que, faute d'un examen clair de la situation, nous ne nous embrouillions pas dans la recherche des moyens adéquats.

" L'Espagne est partagée, actuellement, en deux grands partis qui ne correspondent pas exactement à ceux qui ont fait la guerre civile. D'un côté, je vois les " Impériaux ", germanophiles (et par là relativement italo-philés), comprenant les Phalangistes, une grande partie de l'armée etc.. D'autre part, il existe le parti de la Paix, comprenant les francophiles catalans, les modérés de la neutralité de 1914-18, les Navarrais carlistes et les Basques tous ayant en horreur l'impérialisme de Phalange.

" Quel de ces deux partis doit servir de base de travail pour ramener l'Espagne à collaborer avec l'ordre occidental ? Faut-il chercher à convertir le parti germanophile; tout en méprisant l'autre parti ? Ou bien faut-il encourager les francophiles et les " neutralistes " ?

" Les Allemands et les Italiens n'hésitent pas, eux, à appuyer fortement le parti espagnol qui est le " leur ". Ils l'encouragent publiquement, ils combattent contre les " neutralistes " qui osent se montrer, ils invitent à Berlin ou à Rome le moindre Espagnol qui fait état de ses préférences